

NOMS DE LIEUX AUTOUR DU VILLAGE DE NEUVILLE

10 novembre 2021

Toponymie sur une sélection de lieux-dits autour du village de Neuville-sur-Ain, au sud du tracé de l'autoroute.

Neuville-sur-Ain

Novilla est attesté vers 1250 environ au pouillé de Lyon ; puis *Noville sus Ayns*, en 1563, dans le dénombrement des fiefs des vassaux de Bresse soumis au duc de Savoie (Archives de Côte d'Or, B 10450). Au temps de la féodalité, Neuville relevait de la justice de la baronnie de Fromente.

Le village se divise en deux agglomérations dites : Neuville-le-Haut et Neuville-le-Bas.

[Situation des noms de lieux portés au cadastre actuel autour du village de Neuville](#)

Noms de lieux du cadastre actuel ou retenus par l'IGN

Origines anthroponymiques

Bosseron

Au XIX^e siècle : *Chez Bosseron*, voir les [pages qui lui sont consacrées](#).

Les Bettiaux [betio]

Anciennes formes : *En Bettiaux, Les Bettiaux, Les Petits Bettiaux, Les Grands Bettiaux, Aux Bettiaux*.

« *En* » et « *aux* » indiquent l'appartenance. *Bettiaux* est un patronyme qui se rencontre graphié de différentes formes. Il pourrait s'agir également d'un sobriquet, car le patronyme n'est pas courant dans la région.

Côtes de Cerdon

Ensemble de terres cultivées déjà au XIX^e siècle, sous le vocable de « La Côte de Cerdon ». Il paraît difficile de trouver une analogie avec la vieille côte du village de Cerdon ! *Cerdon* serait ici un patronyme, probablement celui d'un ancien possesseur.



Pré Jomène

« Le Pré Jomène » à l'ancien cadastre, où on le trouve aussi sous « Les vignes à Jomens ». *Jomène* et *Jomens* sont des patronymes du Bugey existant au XVII^e et XVIII^e siècles. Le toponyme a transmis son nom à la source qui y sourde en partie basse, juste au-dessus du *Champ de la Pelle* qui était jadis beaucoup moins étendu qu'à présent (actuellement graphié : *Champ de la Pele*).

Bois Marron

Trouve probablement son origine dans le bois de « La Biollière » qui appartenait jadis à la famille Maron de Meillonas, second plus grand propriétaire de la commune, après Brac de Châteauvieux au XIX^e siècle.

Grange Mollard

Sur la carte de Cassini : « La Grange Mollard » ; au XIX^e siècle : « La grange de la Roche »

Ancienne métairie ayant appartenu à César de *Mollard* seigneur de la Tour de Neuville-sur-Ain, vivant en 1665, ou à ses prédécesseurs.

La Reverdière

Ce nom de lieu, qui figure déjà à l'ancien cadastre, est probablement formé à partir du patronyme *Reverdy* et du suffixe *-ère* marquant l'appartenance des lieux par la famille ainsi dénommée. Des familles Reverdy s'installèrent au XVIII^e siècle à Poncin, village proche.

Avec l'urbanisation du coteau, La Reverdière a donné son nom à un nouveau quartier.

En Ville

En Ville, désigne un ensemble de terres qui se trouve à la périphérie du village, au nord-est de la route de Châteauvieux ; ce toponyme, qui signifie « dans la propriété de Ville », pourrait avoir appartenu à la famille Ville présente à Neuville au XVII^e siècle.

Autres origines

Les Ayeux [ajœ]

Le *Dictionnaire topographique de l'Ain* recense plusieurs attestations du XIII^e siècle pour *Ayes* qui caractériserait, d'après Henri Suter, une parcelle close de haies, ou d'après Pégurier : « petite haie » ; de l'ancien français *agie*, « clôture, cloison ». « Les Ayeux » soit formé du radical « ayes » et du suffixe diminutif « -eux », pour caractériser un ancien ensemble de petites propriétés closes de haies.

Bel Air

Écart de Neuville noté *Berair* à l'ancien cadastre, *Les Bérères* par Édouard Philipon ; *Bel Air* désignait alors les lieux proches du « château » Moyret, près de la cure, qui pourrait avoir été un ancien domaine (Voir H. Suter).

Berair, se relève dans les registres paroissiaux de la vallée de l'Ain au sud de Pont-d'Ain en tant que patronyme, mais pas à Neuville.

Les Boissières

On le trouve employé « Sur les boissières », au XIX^e siècle. Selon Henri Suter :

Formé à partir de l'ancien français *bois*, *bouys*, réfection de l'ancien français *bouis*, ancien occitan *bouix*, du latin *buxus*, *buxum*, grec *puxon*, « buis », avec le suffixe collectif *-ière*, « lieu couvert de buis ».

Les Carrières

Anciennes carrières où l'on extrayait la pierre calcaire pour la maçonnerie ou la préparation de la chaux.

Chargeat

Jadis, *Chargeat* désignait le chemin par lequel montaient les chars vers le village, avant la création de la rue Froide et de la montée sous l'église. Forme patoise du français *charge* au sens de *corvée*. Maintenir en état de circulation des chars par ce chemin, ponctuellement très pentu, n'était pas une sinécure. *Sur Chargeat* se situe en contre-haut de ce chemin.

Le Charnay

Jadis *Le Chanay*. « Chanay » est issu du français *chêne*, vieux français *chesne*, avec les suffixes collectifs *-ay* (Voir H. Suter) ; ancienne forêt peuplée de chênes.

Le Château

Emplacement de l'ancien manoir de la *Tour de Loriol*, vendu à la fin du XIX^e siècle par la famille Saint-Didier au sénateur Pierre Goujon qui le rasa et reconstruisit l'édifice néo-baroque actuel.

Châtenay

Chatenenay au cadastre de 1813. Ancienne châtaigneraie. De l'ancien français *chastaigne* (Voir H. Suter)

La Colombière

Colombière vient latin *columbus*, *columba*, « pigeon, colombe ». À l'origine il désignait les nécropoles romaines composées de niches creusées dans la roche pour y déposer l'urne funéraire ; par analogie : grottes évoquant les trous de boulins d'un colombier. La grotte préhistorique surplombant la rivière d'Ain.

La Covette

L'IGN situe ce lieu près du supermarché. Le toponyme « La Covette » est rencontré fréquemment dans la région, il désigne une inflexion du terrain, évoquant une cuvette.

La Craz

Édouard Philipon a recensé cinq entités de *La Craz* dans le département de l'Ain ; les plus anciennes attestations datent du XIV^e siècle.

André Pégurier a indiqué que *La Craz* désignait dans l'Ain une terre crayeuse. À défaut de craie, le BRGM indique que la partie basse de ce vallon descendant de *La Ville* est formé d'alluvions de la rivière d'Ain composées essentiellement de galets de couleur blanche. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle environ, *La Craz* était vierge d'urbanisation ; l'abondance de galets dans les terres labourées devait conférer à celles-ci une certaine blancheur, tel qu'on peut le remarquer en certains autres lieux de la vallée. Une hypothèse semblable serait qu'avant les aménagements urbains, la rive comportait une grande plage de galets, éclatante de blancheur.

La Crose

Jadis *La Croza*. Rue très pentue qui grimpe de la Ville vers Joli Mont. Voir « Noms de lieux vers Châteauevieux » où le terme est déjà commenté.

L'île

L'Île désigne actuellement, une « étendue de terre entièrement entourée d'eau », située à l'aval du barrage sur l'Ain, mais ce ne fut pas toujours le cas : au XIX^e siècle on employait souvent « L'Isle » pour désigner aussi des « buissons et graviers sur les bords d'une rivière » (André Pégurier). C'est ainsi que toute la partie comprise entre la rive droite de l'Ain et la route de Pont d'Ain, à l'aval du pont, a reçu plusieurs noms de lieux faisant référence à ce type de terrain : *L'Isle ou Vers L'Isle*. Voir aussi « Noms de lieux vers d'Arthurieux », où le toponyme est déjà abordé. Ces lieux servaient de gravière et de sablière.

La Maladière

À l'écart et sur les hauteurs du village primitif de *Novilla*, *La Maladière* était très probablement l'emplacement d'une ancienne maladrerie ou léproserie au Moyen Âge.

La Molette

L'ancien cadastre a retenu la forme franco-provençale *La Molleta*, pour désigner un ensemble de terres cultivées, cuvette dont le point bas est humide.

Montigneux

Comme Montigny, ce toponyme pourrait provenir d'un nom de domaine d'origine gallo-romaine, dérivé du gentilice *Montinius* (cité par d'Arbois de Jubainville), avec le suffixe *-acum*, (marquant l'appartenance) qui prit la forme franco-provençale *-eu*. *Montiniacum* → *Montignieu*. Mais en l'absence d'attestation le doute subsistera.

La Nitrière

Une nitrière ou salpêtrière, était un lieu de production de poudre à canon par évaporation des lixiviations de résidus de diverses origines, pouvant contenir du nitrate de potassium. L'évaporation et le raffinage consommaient énormément de bois de chauffage.

Champ de la Pele [pɛl]

Graphié « Champ de la Pelle » au XIX^e siècle : ensemble de parcelles presque horizontales plantées de vignes. Du vieux français *pelle*, pelleterie. Espace en rapport avec une ancienne pelleterie ; peut-être l'emplacement d'un ancien lieu de préparation des peaux destinées à être transformées en fourrures.

Le Port Est et Le Port Ouest

C'est la route de Pont-d'Ain qui partage ces deux sections du cadastre actuel, situées à « Neuville le Bas », quartier relativement récent, bâti après la construction du pont sur l'Ain, fin du XVII^e siècle. Auparavant, seul existait un cabaret, lieu de relâche ou de départ des radeliers à destination de Lyon. Les seigneurs de Neuville furent confirmés dans leurs droits d'exploiter le port et le moulin flottant de Neuville, par Amédée comte de Savoie en 1304, 1310 et 1321¹.

Les habitants de Neuville appellent encore ce quartier « Le Port », bien que cette activité ait disparue depuis la fin du XIX^e siècle. Une activité de pêche professionnelle existait encore au début du XX^e siècle.

Sous le Poyeux

Le Poyeux se trouve à la limite avec la commune de Jujurieux : il s'agit du chemin GR 59 qui grimpe, au départ de Bosseron, en sinuant vers le bord de la montagne de Chenavel en forme de petit plateau. Du patois *Pohia**, montée, chemin raide, du diminutif latin *podiolum* dérivé de *podium*².

Les Verchères

Terres cultivées joignant les maisons d'habitation, ou vergers ; voir « Noms de lieux à Rappes et Résignel ».

La Ville

Anciennes formes : *La Ville*, *Vers la Ville*,

Du latin *villa*, « *maison de campagne* » gallo-romaine, qui à force d'évolution s'est transformée en agglomération rurale et en village. Voir Neuville, *Novilla*.

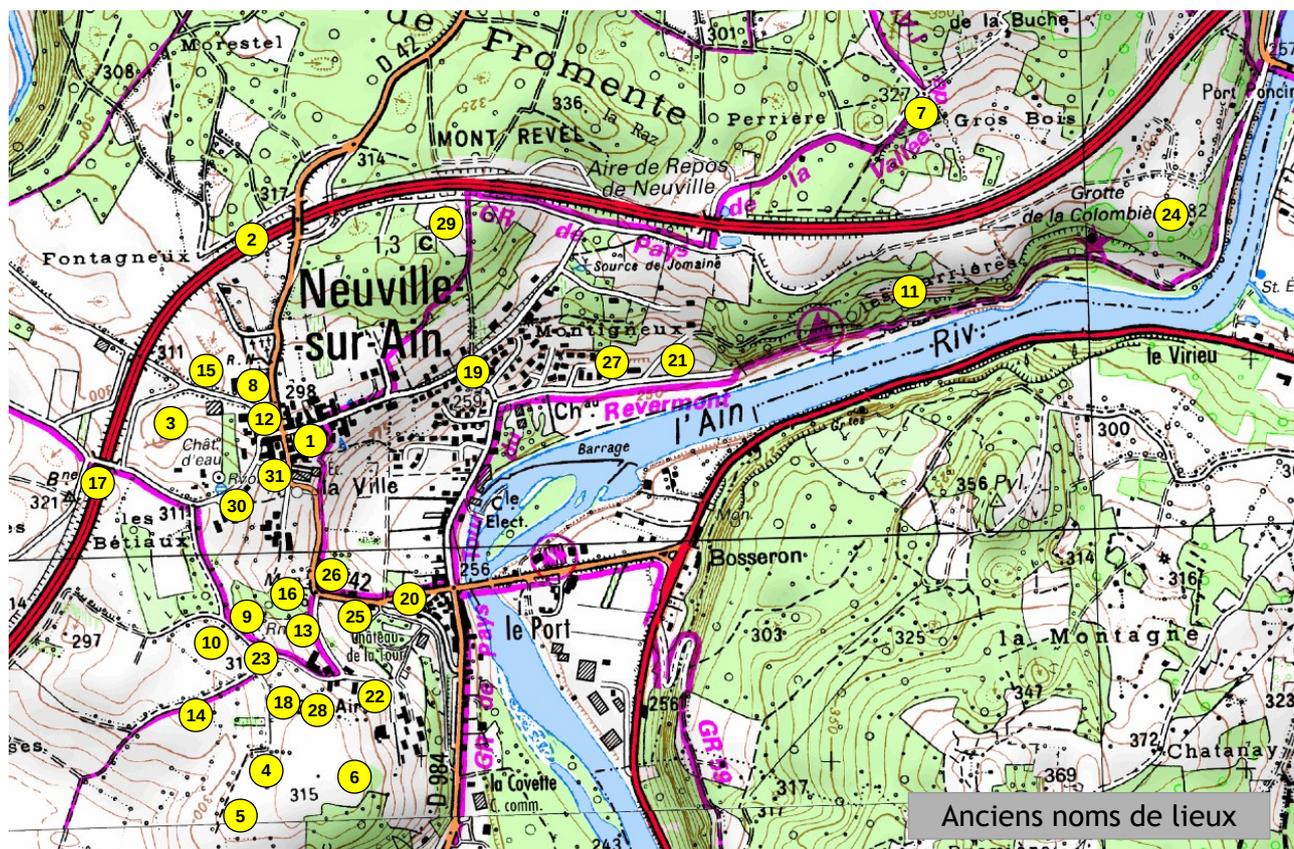
Lieux-dits remarquables de l'ancien cadastre

Origines anthroponymiques

Plusieurs patronymes courants, anciens ou plus récents, ont pu caractériser des lieux d'usages ruraux tels : **Pré à Boury** (1), **Bois Brunet** (2), **En Preseya (Pré Seya ?)** (3), **À la Mange** (4), **Vers la Mange** (5) et **Sur la Mange** (6), **La Terre Raie** (7) (famille Rey).

1 Source : Archives départementales de Côte d'Or, B 12022, f°279.

2 Source : *Essai de toponymie: origine des noms de lieux habités et des lieux dits de la Suisse romande*, Henri Jaccard, 1906.



On recense aussi :

Derrière le Time (8), anciennes terres situées au carrefour des routes de Châteauvieux et Fromente, côté cimetière ; à la matrice du cadastre de 1844, ce lieu est appelé « L'Étang », puis rectifié par « Au Tein »...

Barbasaz (9), qui est l'emplacement d'une ancienne métairie en ruine appelée « La grange de Barbasan », à proximité du lieu appelé « **Derrière la Grange de Barbasan** » (10), dont la forme du patronyme, à la consonance méridionale, semble être la plus correcte. Dans les registres paroissiaux de Neuville, on ne relève que la sépulture de Catherine Barbazan, du hameau de Saint-André, en 1681.



Les Grattatières (11)

Ensemble de vignes, terres, terrains vagues, pâtures, en 1813, cadastré à la section B, 1re feuille, sous les n^{os} 625 à 631 et 658 à 684. Ce toponyme pourrait avoir désigné les tènements exploités par une famille *Grattat*, patronyme en usage dans la région au XVII^e siècle, suivi du suffixe pluriel « -ières », indiquant la propriété.

Le Griffon (12) : pourrait avoir pour origine le nom de la famille Griffon, riches marchands qui habitaient Neuville au XVII^e siècle.

Autre origine

Vers le Biaux (13)

Biau vient de l'ancien français *biau*, « beau ». Belle pâture qui appartenait à la famille Maron de Meillonas au XIX^e siècle.

Botte Charlette (14)

Terre cultivée au XIX^e siècle, il ne peut donc s'agir d'un lieu marécageux (bottasse, ancien français *bô*, *bot*, « crapaud »), mais plutôt d'un ancien petit bois défriché, suivi du nom d'un possesseur. D'après Gros, *bot* serait dérivé des patois romand et savoyard *bouét*, *boet*, *buet*.

Au Chaffaud (15)

Chaffaud, du vieux français *chaffal*, patois *chafa*, *chefa*, échafaudage de bois, grenier de construction sommaire, ou tour de défense médiévale. « Au Chafaud » désignait probablement une ancienne grange en bois pour entreposer le fourrage (voir H. Suter).

La Chana (16)

Forme franco-provençale de *La Chasne*, le « a » final étant atone ; *chasne*, chêne (FEW, II, 459 a), d'origine gauloise (Voir Ernest Nègre). Ancienne chênaie.

Le Champ du Cléau (17)

Cléau, forme ancienne de « claie », venant du gaulois *cleda*, treilli ; barrière à claire-voie. Le Champ du Cléau : ancien champ clos d'une barrière tressée³.

La Terra Clossa (18)

Forme franco-provençale de *La Terre Closse*, du latin *clausum*, « enclos fermé ». Jadis, clos ou enclos.

Pré de la Croix (19)

Ancien pré situé au carrefour entre la montée de *Chargeat* et le chemin allant à *Montigneux*. *Croix*, du latin *crux* ou *cruciatius* ; ancienne « croix » ou « gibet » probables à cet emplacement.

³ Source : *Les noms du patrimoine alpin: atlas toponymique II, Savoie, Vallée d'Aoste, Dauphiné, Provence*, Hubert Bessat, Claudette Germe, ELLUG, 2004.

Les Drus (20), qui désignait, au XIX^e siècle le pâté de maisons situé entre la rue Froide et la Rochette. La construction de ce quartier est postérieure à celle du pont sur l'Ain, mais aucun patronyme de ce type n'existe dans les registres paroissiaux ou d'état civil de Neuville. Il est d'ailleurs probable que ce toponyme ait caractérisé les champs assez pentus cultivés avant l'urbanisation.

Le Gorgeable (21)

Désignait deux vignes et un terrain vague en 1813. « Gorgeable », forme patoise de « gorgeable », mot admis par l'Académie vers le milieu du XIX^e siècle. Terrains de « formation complexe », très perméables, manquant d'eau, probablement de peu de rendement.

En Pendloup (22)

Toponyme rencontré fréquemment, mais graphié « Pendloup » : emplacement où l'on exposait au Moyen Âge, le cadavre d'un loup ; il était à cette époque coutumier de juger et condamner les animaux comme les humains.

Le Platre (23)

Plâtre vient du vieux français *plastre*, substantif masculin signifiant « place à bâtir, emplacement » (Dictionnaire Godefroy). Espace effectivement plan.

Les Pleines (24)

Démotivation ou mauvaise orthographe de « plaines », du latin *plana* ; prés relativement plats et assez vastes.

La Grange de la Porte (25)

Au XIX^e siècle, maison et jardins (*Le Verger*) appartenant aux Maron de Meillonas ; la propriété proche, mais indépendante du château voisin, en était séparée par un chemin grim pant vers Bel-Air. Il pourrait aussi s'agir d'une métairie ayant appartenu aux Laporte, famille bourgeoise qui, après s'être enrichie au début du XVIII^e siècle, et prit la particule ; mais le lien n'est pas établi. Cette famille a fourni un vicaire qui officiait à Neuville, avant la révolution de 1789. Au XX^e siècle on l'appelait la « Maison Modas », du nom de son propriétaire (Prononcé [modas], comme « Maudâsse »).

Pré du Quart (26)

Pré qui se situait au carrefour entre la montée vers l'église et le hameau de Bel Air, en dessous du monument aux Morts. Il pourrait s'agir du *Pré du Carre*, pré du carrefour, mais de manière plus probable il s'agirait d'une ancienne tenure de pré soumise à la redevance d'un quart de la récolte. Pour la vigne, ce droit était alors appelé *le quart de muid* (Dictionnaire Godefroy).

La Torse (27)

On trouve en France plusieurs noms de lieux de forme identique, qui caractérisent le plus souvent le tracé sinueux d'un chemin ou d'un ruisseau, sans rapport dans notre cas. Cependant, en moyen-français, les substantifs féminins « torse » ou « tourse » sont synonymes de « faisceau,

paquet, botte », qui s'employait pour quantifier de faibles quantités de fourrage, d'osiers, ou de chanvre, etc. (Dictionnaire Godefroy). Employé comme toponyme, il pouvait caractériser un pré de peu de rapport ; au XIX^e siècle, c'était un petit vignoble de forme triangulaire.

Le Tremblay (28)

Tremble est le nom populaire du « Peuplier Tremble », dont les feuilles s'agitent au moindre courant d'air ; avec les suffixes collectifs « -ay » : peupleraie. Par conséquent, Le Tremblay désignait une peupleraie.

Noms de lieux-dits transmis oralement

Les Cardaz [carda] (29)

Carda forme patoise de *carde*, tête épineuse du chardon à foulon (Dict. Godefroy). Prés où les chardons abondaient jadis.

Les Pineau (30)

Écart situé à Joli Mont, ayant pris le nom des habitants, d'une certaine époque. Le patronyme *Pineau* est présent à Neuville depuis la fin du XVII^e siècle. Barthélemy Pineau était sergent ordinaire de Neuville en 1760⁴. Au début du XIX^e siècle la famille Pineau y possède encore de nombreuses parcelles regroupées *Dans l'Enclos*.

Maison Chappet (31)

Elle fut la maison des Bottex, bourgeois du XVII^e siècle, puis celle des Chappet, début du XX^e siècle.

4 Source : Archives départementales de l'Ain, 3E 3134, f°262.